

David Noria, *Bajé ayer al Pireo*, Bonilla, Mexico, 2025.

François Dosse

David Noria est un homme de lettres au sens noble du terme, cumulant ses qualités d'écrivain, de chroniqueur, de poète, de traducteur et de chercheur en sciences sociales. Après avoir publié un certain nombre de recueil de poèmes et de contributions dans des revues importantes, il livre à ses lecteurs en cette année, 2025, un très beau livre avec *Bajé ayer al Pireo* (*Hier je suis descendu au Pirée*). Il y déploie ses compétences d'helléniste en mettant en évidence la richesse de *La guerre du Péloponnèse* de cet historien fondateur de la discipline historique que fût Thucydide. Il revisite les interprétations dominantes jusque-là : celle qualifiée de positiviste de Jacqueline de Romilly et l'autre, qu'il qualifie de matérialiste de Denis Roussel qui a traduit Thucydide dans l'édition de la Pléiade. Il reconnaît évidemment leur érudition mais il met en lumière un angle mort de leur lecture : le fait qu'ils aient gommé l'un et l'autre la dimension littéraire de l'œuvre de Thucydide. D'un côté, Jacqueline de Romilly présente le récit de Thucydide comme purement scientifique, celui d'un médecin hippocratique pour lequel la raison était la valeur la plus importante, et détachée de tout pathos, et de l'autre côté, chez Denis Roussel, prévaut une logique impeccable qui relie les causes aux effets d'une façon presque mécanique.

Dans sa lecture de Thucydide, il est clair selon David Noria qu'il s'agit aussi d'une œuvre littéraire, parce qu'il y a un suspens et le dénouement du suspens, comme dans l'épisode de la peste qui est évidemment très pathétique. David Noria rejoint ainsi la lecture de l'école de Paris, celle des historiens et anthropologues, de Jean-Pierre Vernant et de Vidal-Naquet. Ce dernier a défendu cette idée dans la préface qu'il a écrite à la traduction de Roussel. Il a souligné qu'on ne peut pas lire *La guerre du Péloponnèse* sans y voir une tragédie grecque. Par ailleurs, Cornelius Castoriadis avait consacré un séminaire à l'EHESS à Thucydide en défendant cette même thèse selon laquelle Thucydide reprend à son compte les structures littéraires de la tragédie grecque et fait de Périclès le chœur, alors qu'il s'agit d'un individu. Il transforme un chœur pluriel en un chœur individuel qui chante ce qui se passe. Le sujet tragique est Athènes qui subit la chute à cause de sa dimension. Castoriadis va même plus loin en défendant l'idée que cette structure tragique n'est pas que littéraire, elle correspond à la philosophie de l'histoire des Grecs, soit une conception du temps cyclique au cours de laquelle alternent les périodes de grandeur et de petitesse. David Noria met en évidence que tous ces aspects philosophiques, anthropologiques et littéraires sont absents dans l'interprétation de Jacqueline de Romilly et de Denis Roussel.

David Noria ne se limite pas à voir en Thucydide le créateur d'un genre historique positiviste, il montre en quoi l'histoire selon Thucydide correspond à la définition de Michel de Certeau d'une discipline qui est une science-fiction, prise en tension entre son pôle littéraire et scientifique et qui doit tenir les deux bouts de la chaîne ensemble. Thucydide avait pourtant conçu son écriture en rupture avec Hérodote qualifié de conteur, d'inventeur de légendes et lui opposant le fait de ne raconter que ce qui est arrivé, attesté par les témoins. Mais Thucydide,

selon David Noria, atteste aussi de la vérité des oracles, constatant les tremblements de terre, la peste qui a touché Athènes, mais pas Sparte. Dans ce sens, Thucydide et les Grecs contemporains ont vu une succession d'événements qui surpassaient un aspect purement factuel, rationnel. Castoriadis a montré dans *L'institution imaginaire de la société* qu'aucune société ne peut se réduire à la rationalité, même la nôtre qui est laïque, moderne... Il y aura toujours des imaginaires. L'attention que donne Thucydide au langage, faisant attention que le langage ne dégénère pas en démagogie. Le pouvoir impose des mots, des phrases et aux yeux de Thucydide cela fait partie d'une dégénérescence du langage. Il y a tout un univers de sens que les lectures classiques ont caché et le grand mérite de David Noria est de mettre en évidence comment David Roussel dans sa traduction exclue des passages et de montrer que l'œuvre de Thucydide est donc beaucoup plus riche que ce que nous en disent Jacqueline de Romilly et Denis Roussel. L'histoire est un récit et Thucydide est aussi un écrivain qui met en place un récit tragique où il pointe des signes : l'oracle de Delphes, les éclipses, les tremblements de terre... qui semblent annoncer un nuage noir qui va s'abattre sur Athènes, ce qui se passe en effet au milieu du deuxième livre avec la peste et là Athènes perd la guerre. C'est une tragédie aux deux sens du terme, du genre tragique du théâtre grec et au sens de la catastrophe pour le peuple athénien.

Une autre partie du livre est liée à la réception des études grecques en Amérique latine où David Noria revisite la relation d'amitié entre Octavio Paz et Castoriadis, ce qui s'est révélé très important au plan de l'évolution intellectuelle du Mexique. Ce que Paz a fait en termes de création de revues, de prises de position politique a été déterminant et Castoriadis a joué sur ce plan un rôle très important.

Le bel ouvrage de David Noria se termine par un troisième volet consacré à la poésie, car derrière ce chercheur très perspicace il y a un vrai poète.